Document generated on 04/25/2024 1:47 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Regards sur le passé et projections littéraires

Andrée Yanacopoulo, *Le Regroupement des Femmes Québécoises 1976-1981* (préface de Louise Harel), Montréal, Point de fuite / Remue-ménage, 2003, 150 p.

Denis Saint-Jacques (dir.), *Tendances actuelles en histoire littéraire canadienne*, Québec, Nota bene, 2003, 234 p.

Claudine Potvin

Number 114, Summer 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36923ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Potvin, C. (2004). Review of [Regards sur le passé et projections littéraires / Andrée Yanacopoulo, *Le Regroupement des Femmes Québécoises 1976-1981* (préface de Louise Harel), Montréal, Point de fuite / Remue-ménage, 2003, 150 p. / Denis Saint-Jacques (dir.), *Tendances actuelles en histoire littéraire canadienne*, Québec, Nota bene, 2003, 234 p.] *Lettres québécoises*, (114), 40–41.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Andrée Yanacopoulo, *Le Regroupement des Femmes Québécoises 1976-1981* (préface de Louise Harel), Montréal, Point de fuite/Remue-ménage, 2003, 150 p., (cahier photo), 24,95 $.
Denis Saint-Jacques (dir.), *Tendances actuelles en histoire littéraire canadienne*, Québec, Nota bene, 2003, 234 p., 21,95 $.

Regards sur le passé et projections littéraires

Le comment et le pourquoi : féminisme, nationalisme et histoire littéraire.

ESSAI | CLAUDINE POTVIN

DEUX LIVRES POUR FAIRE LE POINT. En premier lieu, sur un mouvement né dans l'effervescence de l'émergence du féminisme dans les années soixante-dix, entre la Librairie des Femmes d'ici, les Têtes de Pioche, les Éditions du Remue-ménage et *L'Euguélionne* de Louky Bersianik. Et puis, dans un tout autre ordre d'idées, un ouvrage collectif dans lequel on présente les tendances de la recherche en histoire littéraire ; une douzaine de chercheurs anglophones et francophones y interrogent les renouvellements théoriques, méthodologiques, le comment, le pourquoi et l'articulation du littéraire et de ses nombreuses classifications.

LA DIFFICULTÉ DE NAÎTRE FEMME

Dans *Le Regroupement des Femmes Québécoises,* Andrée Yanacopoulo retrace les événements et les tiraillements qui ont marqué la brève existence de ce mouvement féministe québécois de sa fondation à son déclin. Elle y reprend, entre autres, le débat qu'ont tenu à l'époque nombre de féministes face au discours indépendantiste. Les références chronologiques, la mention des dates des rencontres et des noms des participantes, l'inclusion des ordres du jour des réunions, la définition précise du rôle de la présidente et des membres du comité de coordination, la reproduction de l'organigramme, la description des sous-comités, des luttes internes, des démissions, l'ajout des annexes, tous ces éléments indiquent à quel point l'auteure a voulu faire l'histoire de ce mouvement en reprenant minutieusement tous les objectifs, les détails, la structure, le fonctionnement, enfin la plate-forme idéologique qui ont guidé son organisation. Il y a donc ici un désir de faire vrai, et jusqu'à un certain point, de remettre les pendules à l'heure, de régler des comptes peut-être, ne serait-ce qu'avec soi-même.

ANDRÉE YANACOPOULO

Après avoir décrit l'orientation du mouvement à ses débuts, Andrée Yanacopoulo revient sur les actions menées par le RFQ : l'enlèvement de Dalila Maschimo par sa famille algérienne ; la polémique amorcée autour de la pièce *Les fées ont soif* (le Regroupement s'insurgera contre la censure faite à la parole des femmes) ; de plus, considérant la violence faite au corps des femmes comme un de ses principaux champs de revendication, le RFQ a également mis sur pied un tribunal populaire contre le viol, placé pour la première fois au Québec sur la place publique (on dénonce les domaines hospitalier, policier et juridique qui entretiennent la violence).

Cependant, en dehors de ces actions qui font l'unanimité de l'ensemble des membres, le mouvement risque de plus en plus l'éclatement en raison de conflits internes et de pressions politiques externes. Le Regroupement s'était défini au départ comme une force autonome,

> *un mouvement politique de pression de masse, féministe et autonome, c'est-à-dire :* un mouvement politique de pression, *libre de toutes attaches autres que celles qu'il se donnera ;* un mouvement féministe, *menant lui-même ses propres luttes et inventant des structures horizontales pour ne pas reproduire les structures hiérarchisées du pouvoir masculin ;* un mouvement autonome, *organisant son autofinancement et prenant complètement à sa charge le processus de solutions élaborées.* (p. 53)

C'est néanmoins sur le terrain de la scène politique, dans les lieux de confrontation avec le PQ (féminisme et/ou nationalisme d'abord ?), de divergences d'opinions entre réformistes, radicales, marxistes et marxistes orthodoxes) que se joueront les nombreuses démissions et une certaine démobilisation des troupes. Ainsi, face au référendum de 1980, les féministes radicales proposent de voter « femme » (ni « oui » ni « non ») sur le bulletin de vote, proposition majoritairement rejetée. Ce rejet entraînera la démission du comité référendaire. « Le mouvement ne sera plus dès lors que l'ombre de lui-même puis s'effacera en douceur de la scène publique, pour ne pas dire des mémoires » (p. 91), écrit Andrée Yanacopoulo, qui remettra à son tour sa démission puisque le RFQ n'est dorénavant ni un mouvement féministe, ni autonome, pas plus qu'un mouvement politique de pression (voir annexe 6, p. 128).

En dernier lieu, l'auteure fera de nouveau le parcours, ce que le livre autorise, revenant sur l'appartenance et l'identitaire, reconnaissant que « le féminisme ne peut pas faire l'économie du nationalisme » (p. 105). Ce livre s'avère donc utile non seulement pour comprendre un mouvement féministe d'une époque ; il nous permet de repenser le lien entre le féminisme et le/la politique, le féminisme et la théorie, bref, entre l'affirmation du féminin et l'affirmation de la nation (de la classe, de la race, de l'ethnie, etc.).

LA FABRICATION DES HISTOIRES

L'historien littéraire fabrique ou invente son histoire littéraire à partir de l'interprétation et de la lecture qu'il fait des littératures et des cultures qu'il y intègre. Si ce travail de moine suppose de démonter bien souvent le récit national qui soutient la recherche et son objet, de les déconstruire pour en

révéler le matériau et la fonction, il implique par ailleurs de réfléchir sur la pratique même de l'histoire littéraire. C'est ce que font les auteurs de cette collection, dirigée par Denis Saint-Jacques, et qui a pour titre *Tendances actuelles en histoire littéraire*. Les travaux réunis ici proviennent d'un Atelier de l'Association des littératures canadiennes et québécoise qui a eu lieu à l'Université Laval en mai 2001 à l'occasion du Congrès des sciences humaines et sociales. Les étudiants et les professseurs de littérature trouveront dans ce livre une série de commentaires pertinents sur l'histoire littéraire certes, mais aussi un regard fort utile sur le croisement (spatial et temporel) de deux versions littéraires, linguistiques et culturelles d'une prétendue nation unique aux identités plurielles et grandement problématiques. Cinq chercheurs anglophones et huit francophones tentent d'éclaircir les positions théoriques qui dominent le champ de l'histoire littéraire au Canada et au Québec.

Du côté francophone, Annette Hayward fait état de son projet de recherche sur la réception anglo-canadienne de la littérature québécoise à partir de la notion de polysystème. Elle s'intéresse au concept de littérature nationale et au rôle qu'a pu jouer la traduction des textes en anglais (première moitié du XXe siècle) dans le passage d'une culture à l'autre. Réjean Beaudoin et André Lamontagne, qui travaillent sur le même projet que Hayward, proposent un bilan de leurs recherches qui portent toujours sur la réception critique de la littérature québécoise au Canada anglais (1939-1989). À la limite, ces derniers tentent d'établir des écarts et des convergences entre deux lectures (anglo-canadienne et française). Quelques auteurs traitent d'un genre particulier. Lucie Robert, par exemple, repense, dans son étude, la relation que l'auteur dramatique entretient avec le genre et l'écriture comme tels, et ce, à partir de l'exemple de deux romans où les auteurs inscrivent le discours théâtral. Louise Ladouceur, quant à elle, montre que l'histoire du théâtre canadien-anglais joué au Québec suit le modèle même de la traduction des textes. Chantal Savoie étudie le genre de la chronique et de la lettre ; dans ce cas, le genre semble offrir une vue privilégiée sur la condition des femmes de lettres d'une part, et sur l'histoire littéraire de l'autre. René Audet propose, en dernier lieu, une histoire de la littérature électronique et de la naissance d'un nouveau genre, l'hypertexte.

Du côté anglophone, les articles revoient l'idée de la nouveauté dans l'élaboration de l'histoire littéraire (*NEW*), s'attardant tantôt à la dimension spatiale et mythique, voire nationale, de la représentation (E.D. Blodgett), tantôt à l'altérité (Winfried Siemerling). Mary Lu MacDonald suggère, dans un contexte historique, de « revisiter » la culture littéraire d'avant la Confédération. L'article de Kathy Mezei examine la théorie de la traduction littéraire en fonction de la théorie du *gender* et dans la perspective des études postmodernes. Il faut signaler que les littératures canadiennes *Queer* se situent sur la même toile de fond (Peter Dickinson). Selon les deux derniers auteurs mentionnés, la discussion du « même » pourrait déboucher sur la théorie de la « différence » et, en ce sens, instaurer un dialogue entre les littératures canadienne et québécoise. C'est précisément ce que cet ouvrage tente d'établir : un lien (utopique ?) entre les « deux solitudes », d'autant plus que l'histoire littéraire de l'une tend à redoubler l'autre. Lorsque Clément Moisan propose d'écrire une histoire comparée des écritures migrantes du Canada et du Québec, il faut entendre la nécessité de produire des histoires littéraires « où divers aspects de l'étude des cultures particulières dans un contexte binational et pluriculturel ouvrent des avenues spécifiques à la fois sur les littératures en question et sur la littérature comparée » (p. 179).

Dialogue donc, mais il reste néanmoins des vides et des fossés à combler.

Estuaire

LE POÈME EN REVUE

REMISE DU PRIX DE POÉSIE TERRASSES SAINT-SULPICE DE LA REVUE ESTUAIRE...

C'EST UN RENDEZ-VOUS!

JEUDI 13 MAI 2004 \ DE 17 h À 19 h AU

CABARET DES TERRASSES ST-SULPICE

/ 1680, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

...DANS LE CADRE DU 10e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE

EN COLLABORATION AVEC LES TERRASSES SAINT-SULPICE

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENT
pour cinq (5) numéros par année
toutes taxes incluses

TARIF
au numéro : 11,50 $
ABONNEMENT
régulier 41,41 $ ☐ / à l'étranger 51,76 $ ☐
transport inclus

NOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

TÉLÉPHONE :

TÉLÉCOPIEUR :

COURRIEL :

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO :

CP 48774, OUTREMONT (QUÉBEC) H2V 4V1

COURRIEL / administration@estuaire-poesie.com
SITE \ www.estuaire-poesie.com